

# **COLLOQUE PSY-ENCES**

## **L'institutionnalisation de l'esprit**



**Jeudi 8 juin 2017 - 9h30 à 17h - UQAM, salle W-5215**

## Colloque Psy-ences - 2<sup>e</sup> édition

L'institutionnalisation de l'esprit

**CONFÉRENCIER INVITÉ** Todd Meyers (NYU Shanghai)

**PARTICIPANTS** Vincenzo Di Nicola (Université de Montréal)  
Isabelle Perreault (University of Ottawa)  
Allan Young (McGill)

**ORGANISATION** Vincent Guilin (UQAM)  
Alexandra Bacopoulos-Viau (McGill)

Cet atelier est organisé avec le très généreux soutien du CIRST, du Département de philosophie de l'UQAM et du Vice-décanat à la recherche de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM.

### RÉSUMÉ

L'idée qui guide notre atelier « Psy-ences » consiste à essayer d'avoir chaque année un panel de présentations qui illustrent les thématiques, pistes de recherche et méthodologies actuelles dans l'étude des sciences ayant à voir avec le « psychisme » construit au sens très large. Le thème de l'« institutionnalisation », retenu pour cette session, vise à identifier à la fois les processus académiques et disciplinaires qui ont gouverné et gouvernent la création et le fonctionnement de ces sciences, les dynamiques politiques, sociales, religieuses, culturelles qui déterminent la prise en charge des phénomènes « psy » (qu'on les aborde sociologiquement ou historiquement, ou les deux à la fois), et les conceptualisations récentes qui permettent d'en élargir le champ ou la compréhension (par exemple, du point de vue des sciences cognitives et de la philosophie de l'esprit, au travers des idées de « cognition incarnée » et de « cognition étendue »). C'est donc une perspective extrêmement large que nous favorisons, pour faire en sorte que les différents praticiens et spécialistes puissent à la fois échanger au niveau de leurs objets d'étude, de leurs méthodes d'analyse et de leurs outils théoriques.

L'entrée est libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

## Programme du Colloque Psy-ences - L'institutionnalisation de l'esprit

9h30	Mot de bienvenue Mathieu Marion, directeur du CIRST
9h40	Conférence plénière Todd Meyers <i>NYU Shanghai</i> Other Rooms: Coming apart at home and psychiatric intervention in the lesser milieus of global psychiatry
10h40	Pause-café
11h00	Vincenzo Di Nicola <i>Université de Montréal</i> Anti-Psychiatry, or the Decolonization of the Mind
12h00	Période de discussion
12h30	Pause-repas
14h00	Isabelle Perreault <i>Université d'Ottawa</i> « Je déclare que je meurs avec toute ma connaissance d'esprit ». Lectures des dossiers de décès par suicide au Québec de 1766 à 1986
15h00	Pause-café
15h15	Allan Young <i>McGill University</i> Memories of the Future
16h15	Période de discussion



### 9h40 - Conférence plénière

#### **Other Rooms: Coming apart at home and psychiatric intervention in the lesser milieus of global psychiatry**

Todd Meyers, NYU Shanghai

Cette présentation est une réflexion sur un événement, un moment d'effondrement au sein du foyer du femme que j'ai suivi à Baltimore depuis 2002. Ce travail s'intéresse plus particulièrement à la forme que prennent les relations dans un foyer dans lequel de multiples problèmes médicaux et non-médicaux drainent les ressources (financières, émotionnelles) et usent le tissu familial de manière imprévisible et pourtant inexorable. Cet épisode particulier concerne un sevrage de médicaments psychiatriques soudain et inattendu et ses suites.

La présentation considère la manière dont l'individu s'inscrit dans les (ou est évacué des) discussions/attentes plus larges sur le traitement et de la guérison psychiatriques alors qu'il est pris dans des situations d'insécurité économiques, politiques et sociales sévères, et en particulier la manière dont le terme « santé mentale mondiale » gagne ou perd du terrain dans les confrontations entre ces différentes échelles. La présentation revient aussi sur la place à accorder au récit, ou plus précisément, sur la façon dont le milieu est si souvent écrasé par l'expérience/expression corporelle quand se fait le récit ces moments de ces moments où la psyché se défait.

#### **À PROPOS**

Todd Meyers est Professeur Associé d'Anthropologie et Directeur du *Center for Society, Health, and Medicine* à New York University–Shanghai. Parmi ses publications récentes, on notera *The Brittleness of the Body and the Sciences of the Individual around World War I* (avec Stefanos Geroulanos, à paraître) et *Realizing the Witch: Science, Cinema, and the Mastery of the Invisible* (et Richard Baxstrom, Fordham University Press, 2016).

Il est aussi l'auteur de *The Clinic and Elsewhere: Addiction, Adolescents, and the Afterlife of Therapy* (University of Washington Press, 2013), qui est paru en français sous le titre *La Clinique et ailleurs* en 2016 (Vrin). Le Professeur Meyers est aussi le co-directeur de la collection *Forms of Living* chez Fordham University Press. La conférence donnée aujourd'hui est tirée de son projet d'ouvrage le plus récent, *Black Figurine, an ethnography of one family in Baltimore*.

### 10h40 - Pause-café



### 11h00

#### **Anti-Psychiatry, or the Decolonization of the Mind**

Vincenzo Di Nicola, Université de Montréal

Cette présentation inverse la logique de l'*antipsychiatrie* et décrit les différents mouvements critiques de la profession : *la psychiatrie contre elle-même*. Les antipsychiatres forcent la tradition établie de la psychiatrie à se confronter à des problèmes inédits à partir de perspectives nouvelles afin de renouveler la pensée psychiatrique. La thèse défendue est triple : (1) ce qui est intrigant chez ces psychiatres associés au mouvement antipsychiatrique, c'est *la négation* qui les unit. Dans chaque cas, leur travail procède par une *négation clé critique*, au point que la caractéristique déterminante des psychiatres « antipsychiatrie » devient la négation elle-même. (2) Chaque négation et la façon dont elle est mise en œuvre transforme chaque antipsychiatre en *un rebelle, un radical, un réformateur ou un antipsychiatre révolutionnaire*. (3) Chaque antipsychiatre a brandi un instrument pour provoquer un changement. En se basant sur une négation clé critique, chaque antipsychiatre a résisté à l'annexion de la psychiatrie par une sous-discipline donnée, une pratique régionale, ou une idéologie dominante, en la séparant plus ou moins vigoureusement de celles-ci, de sorte à la libérer en tant que théorie et pratique générale, et ainsi la rendre à sa mission originare.

Quatre psychiatres occidentaux critiques sont étudiés : (1) L'Écossais Ronald David Laing (1927-1989) était un *psychiatre-psychanalyste radical* qui a reconduit la psychiatrie à ses racines cliniques en faisant appel à la *phénoménologie sociale et en niant la mystification de la maladie mentale*, plaçant la souffrance de soi dans son contexte social, familial et politique. (2) Le Français Jacques Lacan (1901-1981) était à la fois un *psychanalyste subversif et un rebelle de la psychiatrie* qui a confirmé la centralité de Freud tout en se rebellant contre la psychanalyse et la psychiatrie établies, en *niant l'institutionnalisation de la pratique psychanalytique*. (3) Le psychiatre Italien Franco Basaglia (1924-1980), *réformateur*, a été l'instigateur de la *désinstitutionnalisation psychiatrique* à travers le monde avec son texte clé, *L'Istituzione negata*, « L'institution en négation » (1968); avec le Parti Radical, il a réformé la législation de la santé mentale en Italie. (4) À titre de *psychiatre, philosophe et révolutionnaire*, le Martiniquais Frantz Fanon (1925-1961) a contesté rien moins que *l'universalisme proclamé de la psychiatrie européenne* dans ses critiques radicales de la psychologie de la colonisation et la formation d'identité. Les critiques de Fanon furent bien plus tranchantes que celles des autres antipsychiatres, avec des conséquences considérables dans le champ de la théorie critique, des études postcoloniales et la théorie politique marxiste.

#### **À PROPOS**

Vincenzo Di Nicola, MPhil, MD, PhD, Professeur titulaire de psychiatrie, Université de Montréal, est co-directeur du cours « Psychiatrie et sciences humaines », et participe à la Mission Haïti

auprès de l'Université Notre Dame d'Haïti. Ses projets actuels portent entre autres sur la thérapie familiale culturelle, le trauma et la santé mentale mondiale. Parmi ses écrits récents : « Two Trauma Communities: A Philosophical Archaeology of Clinical and Cultural Trauma Theories » dans Peter Capretto & Eric Boynton, eds., *Trauma and Transcendence* (Fordham University Press, sous presse), « Pedagogy of the Event », dans Antonio Garcia, ed., *Zizek and Education* (Sense Publishing, à paraître), et avec Drozdostoj Stoyanov, *Psychiatry in Crisis: at the Crossroads of Social Science, the Humanities, and Neuroscience* (Springer Publishing, à paraître). Di Nicola est aussi l'auteur de *A Stranger in the Family: Culture, Families, and Therapy* (W.W. Norton, 1997) et *Letters to a Young Therapist* (Atropos Press, 2011), ainsi que *On the Threshold: Selected Papers of Vincenzo Di Nicola, MD, PhD. Volume 1: Children, Families, and Cultural Change.*, Armando Favazza, ed. (Atropos Press, sous presse).

### 12h00 - Période de discussion

### 12h30 - Pause-repas



14h00

**« Je déclare que je meurs avec toute ma connaissance d'esprit ».  
Lectures des dossiers de décès par suicide au Québec de 1766 à 1986**

Isabelle Perreault, Université d'Ottawa

En juin 1958, un suicidant écrit cette lettre avant de se donner la mort.

*Je suis atteint d'un cancer incurable et je souffre d'une dépression nerveuse grave depuis deux mois. Je ne puis souffrir plus longtemps – je demande pardon à ma chère épouse, à mes parents et à mes amis.*

*Adieu*

*L.-É. F.*

*n.b. cette arme est chargée et devra être manipulée avec précaution.*

Il n'y a pas besoin d'enquête. Il s'agit d'un cas de folie.

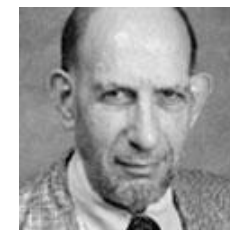
Le verdict est sans appel : suicide dans un moment de dépression mentale. Cet homme reprend lui-même l'idée qu'il s'agit d'un cas « de folie », ne voulant laisser aucun doute sur son état d'esprit quelques minutes avant son passage à l'acte. Pourtant sa note intrigue; sa clarté et sa cohérence suggèrent « un moment de folie lucide », attentionné même. Qu'entend-on par folie et trouble de l'esprit lorsqu'on parle de suicide? Depuis plus de deux siècles, le fait de s'enlever la vie est associé à un état de *non compos mentis*, de *unsound mind*, à un moment de folie, à un trouble de l'esprit ou encore à une dépression mentale. De félonie qu'il était, ce geste sera de plus en plus associé à un état d'esprit dérangé au fil des 19e et 20e siècles.

C'est à partir des enquêtes du coroner et des dossiers cliniques en psychiatrie que nous souhaitons soulever certains enjeux liés à la recherche historique sur le suicide. Nous nous interrogerons d'abord, lors de cette conférence, sur la richesse (et la pauvreté) des traces archivistiques nous permettant d'étudier ce geste fatal. Quels sont les défis que pose l'analyse sur un temps long du phénomène suicidaire? Comment mettre en lumière les écrits des divers acteurs impliqués lors de ce type de décès, que le soit ceux des suicidants, des coroners, des policiers, des médecins légistes ou des psychiatres? Ensuite, et enfin, nous soulèverons certaines difficultés épistémologiques liées à l'analyse même du suicide depuis quelques décennies. Comment se sont construits les liens, quasi intrinsèques à l'heure actuelle, entre la psychiatrie/psychologie et le suicide? Est-il possible de faire fi de la lecture des experts pour mettre les écrits des principaux intéressés, les suicidants eux-mêmes, au cœur de nos recherches? Si oui, que nous disent-ils?

### À PROPOS

Isabelle Perreault est professeure adjointe au département de criminologie de l'Université d'Ottawa depuis 2013. Elle travaille sur deux projets de recherche : une sociologie historique du suicide au Québec (CRSH) et le droit à disposer de sa vie et de son corps dans la loi criminelle canadienne (PFD). Ses projets de recherche la mènent à étudier, à l'aide d'archives, les divers discours produits par les citoyens/nes, les politiques, les médias et les experts lorsqu'il est question de la gestion des comportements associés à la déviance sociale, mentale et sexuelle au Canada (français) depuis le 18e siècle.

### 15h00 - Pause-café



15h15

**Memories of Future**

Allan Young, McGill University

Les deux dernières décennies ont vu l'émergence, dans les sciences cognitives, d'une panoplie de modèles influents sur le cerveau. Celui-ci a été représenté comme un système d'inférence probabiliste tentant de prédire les données sensorielles en association avec des événements ou perceptions passés. En effet, ces éléments passés, qui sont situés à tous les niveaux de la hiérarchie neuronale, seraient équivalents à des attentes ou des hypothèses plutôt qu'aux notions traditionnelles de « mémoire ». On dit ainsi du cerveau qu'il aurait deux options pour réduire les erreurs de prédiction (comprises comme une disparité entre ses propres prédictions et les données sensorielles qu'il reçoit) : soit son modèle du monde doit être révisé jusqu'à ce que la prédiction d'erreur soit diminuée de façon satisfaisante, soit c'est le monde lui-même qui doit changer afin de correspondre au modèle en question (ce que l'on appelle « l'inférence active »).

Les probabilités a priori sont donc constamment actualisées, en réponse aux erreurs de prédiction. Lorsqu'il tente de donner un sens aux nouvelles données sensorielles, le cerveau sélectionne les probabilités a priori actualisées qui ont la probabilité a priori la plus élevée. Or un enjeu de taille qui divise les défenseurs des modèles concurrents du cerveau probabiliste concerne la façon dont doit être conceptualisée la relation entre le cerveau, le corps et l'environnement. Un de ces modèles, décrit par ses critiques comme un « paysage désertique », exclut tout ce qui se situe au-delà des récepteurs sensoriels : « les états cognitifs ne se prolongent pas jusque dans le corps; en effet, il n'y a pas de corporéité étendue [*embodied extension*]. De la même manière, ce qui constitue l'environnement se situe à l'extérieur de la frontière de l'évidence, comme le sont les autres individus et leurs états mentaux. Ainsi notre esprit ne s'étend pas aux choses autour de nous ou aux autres individus. » Ces développements ont des implications de taille pour les interprétations psychiatriques et phénoménologiques des troubles mentaux, notamment pour la schizophrénie et les troubles du spectre de l'autisme.

#### **À PROPOS**

Allan Young est un anthropologue social avec un intérêt particulier pour les systèmes indigènes de pensée médicale, la psychiatrie clinique et la science psychiatrique. Ses recherches ont d'abord porté sur la province de Gondar en Éthiopie, et plus précisément sur les technologies traditionnelles utilisées pour diagnostiquer, prévenir et traiter les problèmes médicaux. Il s'oriente ensuite vers le Népal, se concentrant sur un programme de l'Organisation mondiale de la santé créé dans le but d'intégrer la médecine ayurvédique aux services de santé offerts par le gouvernement. À la fin des années 1980, ses travaux se tournent vers les efforts du gouvernement américain pour diagnostiquer et traiter le stress post-traumatique (PTSD) auprès des vétérans de la guerre du Vietnam. Un livre basé sur ces recherches, *The Harmony of Illusions: Inventing Post-Traumatic Stress Disorder*, est publié en 1995 (Princeton UP). Son intérêt envers le trauma se poursuit, notamment au sein de son dernier projet de recherche qui se penche sur l'émergence du « cerveau social » et du « cerveau bayésien » en tant qu'objet d'étude en neuroscience et en psychiatrie.

#### **16h15 - Période de discussion**



[ **MERCI DE VOTRE GÉNÉREUX SOUTIEN !** ]

